

Le Journal de Monsieur John Robinson

Avril le 6, 1815 : Finalement, je voyage au Haut-Canada! J'ai déménagé du Bas-Canada pour être un membre de notre glorieux Pacte de Famille! Ma famille est très engagée avec le gouvernement et les politiques. Ce voyage est la meilleure opportunité pour construire un gouvernement fort et structurer dans la société. Ma famille et moi on rester dans la terre la plus grande et fertile du Bas-Canada jusqu'au point que je deviens l'âge d'être un membre du Pacte. J'ai envoyé des centaines de lettres à d'autres membres pour partager nos expériences et points de vue politiques du Haut-Canada. Je suis si hâte de les rencontrer. Mon père, Christopher Robinson est un homme riche et puissant, il est un loyaliste très fameux autour de Haut-Canada. Nous avons voyagé au Bas-Canada après la guerre de 1812 aux États-Unis. Il m'a déjà acheté une énorme pièce de terre au milieu d'un village de York qui est rempli de marchands et fermiers libres pour m'aider à défricher ma terre. Mon père reste au Bas-Canada, il est retiré des politiques, il m'aide à chercher les ressources pour que j'accomplisse mes buts politiques. Il support mes idées, par exemple : d'être un membre du Pacte de Famille, devenir un membre du conseil Législatif et il est d'accord avec mes idées politiques. La seule décision qu'il déteste est le fait que je vais maintenant assister à l'Église Anglicane. Ça, c'est une autre raison qu'il reste au Bas-Canada, il croit au Catholicisme. Donc, ça m'en fou de ces croyances, ça, c'est mon héritage, pas celui de mon père. Je suis presque arrivé à York, mon destin m'attend.

Novembre le 18, 1817 : La voilà! Mon premier-but accompli, j'ai été élu pour la 8e Parlement du Haut-Canada. Maintenant je représente la ville de York, en plus, je suis considérée comme la chef du Pacte de Famille. Dans deux ans, j'ai accompli plus qu'un fermier va s'accomplir dans leur vie entier! Quelques membres du Pacte travaillaient quatre ou cinq ans extra, apparemment mes idées sont essentielles pour le group. Cependant, je pense que j'ai profité du fait que les élections se passer en York. Chaque personne savait mon nom. J'ai beaucoup de pouvoir, je peux entendre les voix des personnes qui parlent à propos de moi, je ne sais pas si c'est une bonne chose. Je l'associe avec mon pouvoir au pacte de Famille, peut-être le peuple pense que je vais mettre mes pensées conservatives en actions à cause de ma statue. Selon moi, ils sont corrects. Néanmoins, je travaille pour le peuple, pas pour le Pacte. Pendant les deux ans d'être un membre du Pacte, je sais pourquoi le peuple est fâché. Je ne savais pas que le Pacte était si puissant, c'est une lutte constante de discuter les politiques quand tout le monde est fixe sur une seule idée. Ça c'est pourquoi je suis considère la chef du Pacte, mes idées sont nouveau et inspirante, y compris les priorités de base. C'est difficile d'être en pouvoir, mais je sais que j'ai du potentiel.

Février le 21, 1821 : J'ai juste revenu d'une visite de mon vieil ami, M. Henry John Smith III (Darren). Il m'a envoyé une lettre qui explique qu'il a besoin d'aide et veut me parler. Je lui ai rencontré a une boulangerie à York, ce que je ne savais pas est qu'il était la boulangère. Je ne dis pas que ce n'est pas une bonne emploi, mais je penser qu'il avait la capacité d'être quel qu'un plus éloquent. Donc, il m'a expliqué sa situation. Il m'a dit qu'il ne reçoit pas son remboursement complet et qu'il n'a pas assez à manger. Je lui ai dit qu'il peut travailler sur ma terre pour deux fois ce qu'il est censé d'être payé ici, il était en choc. Il ne pensait pas que je dirais oui, je n'étais pas surpris. Mon statut social n'est pas le meilleur à cause de ma vie extravagante. M. Smith est un bon ami qui m'a aidé dans la passer, et il a accepté mon offre de travailler pour moi, donc pourquoi lui rejeter? En plus, je ne pense pas que je pourrais lui rejeter, sa peau était livide, et il regarder qui a maigri. Je ne pourrais jamais habiter avec moi-même si je ne lui ai pas fait quelque chose pour lui assister. Je lui ai demandé à propos de sa famille, il m'a dit qu'il n'avait pas une femme, et ces parents ont été tués au Bas-Canada par une femme folle qui les détestait. Je suis heureux que notre conversation n'ait pas duré longtemps, je voulais aller plus loin de M. Smith que possible, il me rend triste. Je n'ai pas besoin de cette négativité, j'ai trop de travail à faire pour le Pacte de famille que je n'ai jamais le temps à bavarder.

Mai le 19, 1822 : Une proposition d'unifier le Haut et le Bas-Canada était remise la semaine dernière. Je suis dans le milieu dans cette situation. Je suis certainement sur la cote d'unification, parce qu'il ne devrait pas avoir une division de cultures. On pourrait aussi contrôler les francophones plus effectivement si l'unification est en action. Sur l'autre cote, si on n'unifie pas les deux Canadas, le gouvernement ne doit pas prendre les droits des francophones en considération, c'est plus facile de les assimiler quand ils ne sont pas dans notre colonie. C'est imprévisible ce qui pourrait se passer si on unifie les colonies, encore si la population canadienne-française est une population de 420,000 francophones et juste 80,000 anglophones qui contrôle le gouvernement entièrement. Chaque jour depuis la proposition, des Canadiens français travaillés assidûment pour l'abandonner. Ils entraînent des protestations autour du Bas-Canada. De mon point de vue, je peux sentir l'atmosphère déçue des francophones avec leur propre gouvernement. La priorité de la majorité des membres du Pacte est de l'argent, donc selon eux, si la proposition d'unification leur donne de l'argent, c'est approuver entre eux.

Mars le 14, 1823 : Aujourd'hui semblait comme n'importe quel qu'autre jour de la semaine, je me suis lever, manger mon petit-déjeuner, puis aller marcher à la ville pour chercher de la nourriture pour la journée. Cependant, ce que je ne savais pas, est que je vais être attaqué sur la rue par un homme fou. Pour quelque raison, ce Monsieur lui présenter à moi en disant son nom, William Arthur (Asaki). (Pour quelque raison... Comme j'ai dit, il est fou). Donc, il a commencé à parler comme sa langue était deux fois trop large pour sa bouche, la seule chose que j'ai prise de ces mots était « La terre est trop couteux! Le Pacte de Famille a détruit ma vie! » J'ai ri directement dans son visage! Je n'ai rien fait pour gâcher sa vie, il a gâché sa propre vie avec ses décisions balourdes et la façon qu'il parle! Après de crier tout ça, il me pousser, il est devenu violent. Comment est-ce qu'il est respecté dans cette ville? Ma réaction était dix fois plus violente, si qu'il qu'un me demande, ce de l'autodéfense. Je lui ai pris par sa chandelle jusqu'à que ma bouche était directement à côté de son oriel droite, puis, j'ai crié la plus forte que je pourrais. « Vous êtes l'écume de la terre! » Après ma petite explosion, je lui ai lancé dans la tranchée remplie de boue et commencer à marcher à la maison. Je ne suis jamais intimidé de quelqu'un qui vient de la classe inférieure.

Janvier le 2, 1825 : Les membres du Pacte de Famille et la Clique du Château vont avoir notre réunion aujourd'hui. Les membres de la Clique voulaient nous parler, mais ils n'ont pas mentionné la raison. Je n'ai rien contre les membres de la Clique, mais ils ne sont pas des personnes abordables. Oui, je sais, le peuple dit la même avec les membres du Pacte, mais ça ne veut pas dire que nous sommes des personnes néfastes. Depuis deux ou trois mois, nous avons une réunion exactement comme aujourd'hui. La différence avec cette réunion est que personne ne veut parler. Ça ressemble comme il n'y a rien à discuter. Nos priorités sont claires : la vertu aristocratique et conserver nos liens avec la Grande-Bretagne. Après que la rencontre a fini, les autres membres du Pacte et moi avons pensé exactement la même chose, que les membres de la Clique cachent de l'information. On ne sait pas c'est quoi, mais c'est certainement l'a.

Juin le 8, 1828 : C'est une journée extrêmement spéciale, William Lyon Mackenzie est devenu la chef du reforme au Haut-Canada. Ah je lui déteste! En 1824, il a commencé à publier son journal, « The Colonial Advocate » à York. Cette ville est le centre de respect et support du Pacte de Famille. Pendant des années, il a réduit notre support et c'est ridicule! Chaque article qu'il publie est complètement contre le Pacte, et la majorité de nos partisans sont d'accord avec ses idées. Mackenzie nous avons poursuivi pour longtemps, il devrait savoir que c'était le résultat de ces articles. Je suis contre Mackenzie, il est le réformateur le plus radical dans tout le Haut-Canada. Le seul aspect que je suis d'accord avec est qu'il veut un gouvernement loyal à la couronne anglaise. Il est un homme imprudent et irritant qui devrait être arrêté. J'ai l'intention de lui affronter dans la future.

Août le 10, 1828 : Enfin, j'ai libéré ma journée entièrement pour aller à une excursion, une excursion de destruction. Les autres membres du Pacte de Famille et moi sont allés au bureau du Mackenzie et détruit son imprimerie. Nous sommes tous mis en costume dans les vêtements des peuples aborigènes pour que personne ne soit pas capable de nous identifier. Après de gêner son bureau, nous avons pris sa machine à écrire électrique dans un lac proche de son bâtiment. Je dois mentionner, c'était le meilleur jour de ma vie. Finalement, nous avons dû venger sur Mackenzie et ses idées absurdes contre le Pacte de Famille. C'était si exaltant pour tout le monde, Mackenzie va nous poursuivre après cette attaque, mais c'était la meilleure chose à faire dans cette situation. Maintenant, Mackenzie a des problèmes financiers, et je suis fier de dire que nos actions étaient la majorité. L'autre parti de ces problèmes et que ses partants du journal « The Colonial Advocate » sont endettés. Donc, ils ne peuvent pas payer pour le journal. Maintenant, le Pacte de Famille a de la bonne publicité encore.

Mars le 23, 1830 : Aujourd'hui est le jour le plus important de ma vie. J'ai été élu par le Gouverneur d'être sur le conseil Législatif. Je partage les mêmes besoins que le conseil. En commençant avec les constructions des canaux, le développement de l'industrie, le support de Pacte de Famille (évidemment) et l'implication des nouvelles lois. Je prends sérieusement les besoins du peuple, mais il y a déjà l'Assemblée législative pour le peuple, c'est maintenant le temps que je partage les idées du peuple de la classe supérieure, mes idées compte aussi. Je ne savais jamais qu'il y a un si grand nombre de personnes qui sont des membres du Pacte de Famille qui sont aussi des membres du conseil. Ça m'a pris une longue temps d'être choisi, et je suis très enthousiaste d'aider notre société dans une manière de plus en plus puissante.

Octobre le 16, 1831 : Les membres du Pacte de Famille et moi étions correct. La Clique du Château a caché un grand secret de nous dans chaque réunion depuis janvier le 2, 1825. Les rebelles on essayait d'infiltrer leurs décisions aussi. Dans le conseil exécutif et législatif, il y avait des membres du rebelle du Haut et du Bas-Canada qui ont essayé (échouer) de changer les lois et le gouvernement à l'intérieur. Je suis très heureux que nous soyons assez puissantes pour que les rebelles ne puissent rien changer. Puis, les rebelles continuent à nous bombarder. Notre Pacte et la Clique ont discuté des conséquences de nos actions, on pense qu'il peut avoir une rébellion dans le Bas-Canada. Je doute qu'une rébellion aille dériver, mais c'est une possibilité. Les membres de la Clique sont nerveux sur la sujet, même quelques membres du Pacte commencent à construire des hypothèses d'une rébellion en Haut-Canada, ils disent que c'est une matière en temps.

Juin le 17, 1835 : J'ai décidé d'aller parler à M. Smith (Darren) encore, je lui ai dit qu'il ne doit pas travailler pour moi encore la semaine dernière et je voulais savoir s'il est en bonne santé. Alors, j'ai commencé à marcher, puis, une femme est sortie de nulle part et a commencé à me parler. Cette fois, personne crie à moi, qui était un changement agréable. Elle lui présenter à moi en disant son nom, Josie Davis (Emmalee), et a expliqué son histoire en arrivant au Canada avec son mari. Elle avait parlé pour à peu près 30 minutes, je suis devenue frustrée rapidement. Je lui ai regardé directement dans les yeux, et je procède de lui donner un sort de discours à propos de la vie. Honnêtement, je sentis comme je parlais à une enfant de cinq ans. Je parlais lentement, avec des mots simples pour qu'elle comprenne. J'ai expliqué que la vie est difficile. Je sais que votre pays a promis des terres moins chères et très fertiles, mais est-ce que tu peux être plus crédule? Ceci n'est pas le paradis, la vie va être difficile tout le temps, arrête de plaindre. Elle m'a regardé avec un visage mécontent, puis elle a commencé à marcher dans la direction opposée. Je ne sens aucune sympathie, tout le monde à leurs propres problèmes. Elle a pu priser en charge sa vie s'elle veut accomplir ses buts.

Novembre le 6, 1837 : La commence de la rébellion est aujourd'hui. L'armée de milice va partir, les grands changements vont arriver. Je ne sais pas si je suis heureux ou en colère, je suis confus. Quelques

de mes amis vont batailler dans l'armée milice du Haut-Canada. Ça c'est pourquoi je suis triste. Ils m'ont dit qu'ils ne sont pas confiants en leur habileté d'attaque. Je les ai avertis de n'engager pas dans la rébellion, mais ils sont convaincus que c'est la seule façon qu'il va avoir un changement à la colonie. Quelques-uns d'entre eux pensent que c'est à cause du Pacte de Famille et Clique du Château, et leurs étroitesse d'esprit. Selon moi, je pense qu'ils ne font pas leur révolution dans la propre manière. Quand je regarde au passer, avec les disputes entre les lois, les rebelles, j'ai fait beaucoup de fautes. Seulement, je n'ai pas commencé cette rébellion. Je ne vais jamais être comptable pour des centaines de morts à cause des attaques. Je sais que je vais perdre mes amis en bataille, c'est sûr. Je ne suis pas d'accord avec cette rébellion, certainement avec Papineau comme la chef du referme du Bas-Canada. Je n'ai pas de la confiance dans ces décisions ou actions. Il n'est pas capable de diriger un mouvement de cette grandeur. J'ai de l'espoir qu'un miracle va se passer et le résultat va résoudre les problèmes des peuples.

Novembre le 10, 1838 : La rébellion est finie. Tristement, j'étais correct. Je n'ai jamais vu mes amis encore. La majorité est morte dans la bataille de St Eustache, les autres sont morts à la bataille de Saint-Denis ou Saint-Charles. J'étais aussi correct au sujet de l'ignorance de Papineau. Après que ses troupes sont échouées, Papineau s'enfuit aux États-Unis. Les restes des rebelles sont allés à la prison, c'est une terrible. Donc, je ne sais pas si quelques de mes amis sont dans la prison ou pas, c'est un mystère. La colonie française est très fière de leur participation, même si la majorité du peuple ne batailler pas à cause de leur « loyauté » aux Églises Catholique. En ajoutant que Papineau n'habite pas dans le Canada, je dirais que la rébellion n'était pas nécessaire. Les autres membres du Pacte de Famille et moi savent que le peuple a un peu d'un stigma contre nous. On leurs assiste toujours. S'ils n'acceptent jamais nos efforts et sagesse, ils peuvent voyager aux États-Unis.

Mars le 29, 1861 : Depuis deux ou trois jours, j'ai eu une pire attaque d'arthrite goutteuse qui j'ai été condamné au lit pour une semaine. Je n'ai jamais senti ce type de souffrance dans ma vie, c'était intolérable. Comparé au passer, beaucoup à changer. Il y avait les bons changements, mais la majorité m'a affecté négativement. Les détails vont prendre des jours, je vais juste dire que je ne suis pas heureux. Je pense que dans quelques années, je vais me retirer de mon poste, ma santé n'est pas la même que c'était depuis 25 ans. Je vais quand même être engagé dans les politiques, maintenant est le bon temps pour arrêter. Si quelqu'un m'offre la chance à une travaille moins dépendant sur ma présence, j'aurai l'accepter. J'avais parlé avec M. Thomas Elmes qui me parlait d'un travail comme un avocat ou une présidente directrice générale. Tourner vers l'avenir, je suis content que j'aie une future remplie d'opportunités.

Janvier le 28, 1863 : Mon dieu, ça n'arrête jamais. J'avais eu trois autres attaques d'arthrite goutteuse pendant deux ans. J'ai pu retirer quand j'avais la chance. J'étais forcé d'arrêter mon travail politique par le gouverneur. M. Elmes m'a donné le travail d'un juge au Cours d'Erreurs de York. Il m'a dit que si j'endure une autre attaque d'arthrite goutteuse, je vais être forcé d'abandonner mon poste. Franchement, je ne suis pas surpris, si j'avais un travailleur en mal santé, j'aurai lui suspendre de son poste immédiatement. Aujourd'hui, je vais à l'Église Anglicane pour prendre la Communion. Évêque Strachan insister que je viens à l'heure cette fois pour vraiment être avec Dieu dans les temps difficiles. J'ai vraiment l'intention d'aller à l'heure cette fois, il m'ennuie avec ces plaints et conseils chaque fois que nous rencontrons. Je santé mieux après d'aller à l'Église, c'est un grand honneur d'être l'homme fameux et privilégier. Ma vie est cent fois plus accomplie qu'un pauvre fermier avec une vie vide et incomplète.

Monsieur John Robinson est mort trois jours après.